

Mots. Les langages du politique

73 (2003)

Les discours de la guerre

Isabelle Delpla

Une chute dans l'échelle de l'humanité ou les topiques de l'aide humanitaire pour ses récipiendaires

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Isabelle Delpla, « Une chute dans l'échelle de l'humanité ou les topiques de l'aide humanitaire pour ses récipiendaires », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 73 | 2003, mis en ligne le 09 octobre 2008. URL : <http://mots.revues.org/16462>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/16462>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Isabelle DELPLA¹

Une chute dans l'échelle de l'humanité ou les topiques de l'aide humanitaire pour ses récipiendaires

Les guerres contemporaines se disent en termes de crises humanitaires avec leur cortège de préparatifs, d'accompagnements ou de suivis humanitaires. Ces « crises humanitaires » nous ont habitués au spectacle télévisuel de victimes démunies, jetées sur les routes, enfant rwandais ou somalien, vieille femme bosniaque avec un fichu sur la tête, que le spectateur regarde comme l'incarnation de la détresse et aide par le biais des ONG. Cette tendance contemporaine à voir les guerres à travers le filtre de l'humanitaire ou de « victimes écrans »² a fait l'objet de critiques aussi dirimantes que pertinentes de la part d'acteurs de l'humanitaire comme Rony Brauman ou Jean-Claude Ruffin, qui de l'Éthiopie à la Bosnie ou plus récemment à la guerre en Irak, ont dénoncé les « effets pervers » de l'humanitaire ainsi que les récupérations politiques ou militaires dont il fait l'objet. À travers le cas spécifique de la guerre en Bosnie-Herzégovine (BH), la visée de cet article est de décrire et analyser le discours tenu sur l'aide humanitaire, non plus par ses spectateurs ou ses acteurs, mais par ceux qui la reçoivent³.

Lors de la guerre en BH, le rapport du politique, du militaire et de l'humanitaire a été l'objet d'un étonnant renversement, en France notamment, où,

1. Université Paul Valéry-Montpellier III, Département de philosophie, Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5 – IDelpla@aol.com

2. Pour reprendre le titre de P. Mesnard, 2002, *La victime écran*, Paris, Textuel.

3. Bien des travaux sur l'aide humanitaire portent sur sa représentation médiatique ou sur l'opinion publique des pays donateurs. Pour la BH, voir S. Cohen (dir.), 1996, *L'opinion, l'humanitaire et la guerre. Une perspective comparative*, Paris, Fondation pour les Études de Défense et J. Gow, R. Paterson et A. Preston, 1996, *Bosnia by television*, Londres, British Film Institute. Ils portent aussi sur le travail humanitaire et ses acteurs, également analystes et théoriciens de cette action (voir note 5). Les travaux sur la réception de cette aide dans les pays concernés restent très marginaux. Concernant la BH, voir par exemple, A. Chayes et M. Minow (dir.), 2003, *Imagine Coexistence. Restoring Humanity after Violent Ethnic Conflict*, San Francisco, Jossey-Bass.

jusqu'à mai 1995, le vocabulaire des politiques et des diplomates s'est directement calqué sur un registre humanitaire⁴. Des politiques, comme François Mitterrand, ont fait leur la neutralité et l'impartialité prônées par les humanitaires, pour éviter de « faire la guerre à la guerre ». Une telle politique, qui a conduit à l'utilisation de l'armée et des casques bleus à seule fin d'acheminer l'aide humanitaire, n'a plus affaire qu'à des victimes à protéger et nourrir par des « corridors humanitaires » et a culminé dans l'instauration de « zones de sécurité », démilitarisées, conçues comme des sanctuaires pour les populations civiles.

Ces aspects de la guerre en Bosnie sont bien connus⁵. Le paradoxe est que la critique du mélange entre humanitaire, politique et militaire, aussi bien dans les discours que sur le terrain, est venue de certains humanitaires qui ont dénoncé les ambiguïtés de la politique humanitaire et accusé les agresseurs⁶. La campagne d'affichage de Médecins du Monde (MDM) en 1992 montrant Milosevic à côté d'Hitler ou des photos de camps accompagnés de la légende « Cela ne vous rappelle rien ? », constituait la dénonciation la plus directe de la politique de Milosevic.

Mais au-delà de la critique que des humanitaires ont opérée de l'usage antalgique pour nos consciences du vocabulaire humanitaire, qu'est-ce que l'humanitaire pour ceux qui vivent la guerre et en viennent à recevoir son aide ?

Les descriptions et analyses suivantes sont le produit d'une enquête de terrain menée d'avril à juillet 2002 en BH, ayant consisté en une observation directe et une soixantaine d'entretiens réalisés surtout à Sarajevo et Banja Luka et leurs environs. Les entretiens de type qualitatif, semi-directif, axés sur la réception personnelle de l'aide humanitaire et la justice d'après-guerre, ont été menés avec des personnes ayant passé la guerre à Sarajevo, du côté contrôlé par l'armée serbe et du côté contrôlé par le gouvernement de BH, à Srebrenica, Foca, Gorazde, Bihac, dans les camps de Omarska et Manjaca, à Banja Luka, ou qui étaient réfugiés à l'étranger. Les interlocuteurs étaient soit de simples bénéficiaires de l'aide, rencontrés à titre individuel, soit d'anciens ou actuels employés d'organisations humanitaires internationales ou locales, soit des représentants d'associations de réfugiés, de « *returnees* » et, pour

4. Un tel renversement se situe dans un contexte plus large se retrouvant également pour le Rwanda avec l'opération Turquoise de 1994.

5. Voir entre autres P. de Senarclens, 1991, *L'humanitaire en catastrophe*, Paris, Presses de Sciences-Po.

6. Les meilleures analyses viennent notamment de R. Brauman (1995, *L'action humanitaire*, Paris, Flammarion ; 1996, *Humanitaire : le dilemme*, Paris, Textuel), A. Destexhe (1993, *L'humanitaire impossible ou deux siècles d'ambiguïté*, Paris, Armand Colin), présidents de MSF France et MSF Belgique lors de la guerre en BH.

l'essentiel, d'associations de victimes qui participent, à titre associatif, à des activités humanitaires⁷.

Partie d'un travail en cours, les résultats présentés ici ne le sont qu'à titre d'hypothèses préliminaires à des analyses plus précises et nuancées excédant le cadre de cet article. Par ailleurs, ils présentent pour l'essentiel une vision d'après-guerre sur la guerre, à la fois du point de vue de la chercheuse et du point de vue des bénéficiaires parlant rétrospectivement de leur expérience passée, durant la guerre, ou d'une expérience toujours actuelle de l'aide d'après-guerre.

Même en limitant la perception de l'humanitaire par ses bénéficiaires à celle de l'aide d'urgence ou de reconstruction, corollaire d'un travail humanitaire, une telle perception reflète les ambiguïtés précitées de la politique humanitaire. Elle évoque aussi bien l'aide matérielle reçue que les organisations et les personnes assurant sa distribution, la distinction entre organisations humanitaires internationales onusiennes comme le HCR, ONG ou casques bleus étant ignorée ou jugée négligeable par les Bosniaques. Ce brouillage des tâches et des acteurs de l'aide humanitaire, ainsi que celui du militaire et de l'humanitaire, se double d'une difficulté de délimitation du concept, les jugements sur cette aide se trouvant structurés par des catégories du droit humanitaire.

De la difficulté à cerner l'aide humanitaire pour ses bénéficiaires

Dans le cas de la BH, le prisme humanitaire est à la fois trop limité et trop large pour décrire l'expérience de la guerre. Le concept d'humanitaire se révèle d'abord trop partiel. L'expérience première, c'est celle de la guerre, de la violence, ou de l'exil, par rapport à laquelle l'humanitaire n'est qu'un épiphénomène. À considérer le point de vue des Bosniaques⁸, il faut se défaire d'un biais de perception qui nous ferait voir la guerre à travers l'humanitaire : perdre sa mère ou sa jambe, dans un bombardement, ce n'est pas faire l'expérience d'une violation du droit humanitaire ou d'une entrée dans la catégorie de victime

7. Le présent travail est mené dans le cadre d'une ACI jeunes chercheurs « Morale, politique et justice internationale au prisme des sciences humaines », subventionnée par le ministère de la Recherche. Je remercie vivement les membres de ce groupe pour leurs conseils, avis et critiques, ainsi que Aida Muratovic, Marianne Costa et Karine Le Roch.

8. J'emploie le terme *Bosniens* pour désigner l'ensemble des citoyens de BH, en réservant le terme *Bosniaque* pour les Musulmans de BH, le terme de *Musulman* (avec majuscule) désignant une nationalité et non d'abord une religion (*musulman* avec minuscule).

civile⁹. Le filtre de l'humanitaire tend à faire oublier que, même dans des guerres aussi médiatisées que celle-là, l'humanitaire n'a été qu'une réalité absente, distante ou secondaire pour ses bénéficiaires. Dans les premiers mois de la guerre qui furent, avec les derniers, les plus meurtriers, les organisations humanitaires étaient absentes du camp d'Omarska et des lieux de plus grande violence¹⁰. Est ainsi emblématique le parcours de T. T. de Foca, blessée, battue, violée, qui a fui la Bosnie de bus en bus avec ses enfants via le Monténégro et la Serbie pour ne rencontrer la Croix-Rouge qu'en Macédoine. Réalité qui fut distante lors de largages aériens de colis au-dessus des enclaves de Srebrenica et de Gorazde. Les mots pour dire l'humanitaire sont alors ceux de la guerre : l'encerclement, la faim, les morts de faim, les cohues pour s'emparer d'une parcelle d'aide larguée dans la nature. L'expérience de l'humanitaire est indissociable de celle de la guerre et s'efface devant sa violence : des journées passées sur l'aéroport de Tuzla, B. B., survivant de Srebrenica, ne retient que l'horreur de la chute de l'enclave et les barricades dressées par les autorités de Tuzla pour leur interdire l'accès à la ville, mais non la présence de MSF et MDM.

Ainsi, l'expression de « crise humanitaire », renvoyant à des critères de mise en danger des populations et d'intervention d'organisations humanitaires, échoue à saisir la réalité de la guerre et de l'après-guerre vue par les protagonistes et victimes du conflit. L'expérience de la guerre n'est pas celle d'une crise humanitaire mais de la violence dont le prisme humanitaire ne retient que les effets et non les causes ou les auteurs. Et même l'expérience d'une crise humanitaire, prise dans ses effets de souffrance, n'est guère celle de l'aide humanitaire, absente ou lointaine.

Même proche, l'humanitaire est resté pour beaucoup sans visage : la médiatisation du siège de Sarajevo et l'afflux d'aide pourraient faire croire à une forte présence des humanitaires dans la ville. Mais la plupart des Sarajeviens, d'un côté et de l'autre de la ville, n'ont eu affaire à l'aide internationale que sous forme de paquets au sigle de la FORPRONU ou de plastiques du UNHCR en guise de vitres. L'expérience de l'humanitaire ne fut globalement pas celle des humanitaires.

9. La catégorie de victime civile dans la fédération de BH comprend les personnes ayant perdu un membre (civil) de leur famille proche ou un membre de leur corps (ou étant invalide à plus de 60 %).

10. Le CICR s'étant retiré de BH en mai 1992, la première visite au camp d'Omarska, début aout 1992, fut celle de journalistes et non d'humanitaires. Sur l'absence du CICR d'Omarska, voir l'article de Ed Vulliamy du 22 juin 1996 dans *The Guardian*. Sur la quasi-absence des organisations humanitaires dans les premiers mois de la guerre en BH, voir C. Boulanger, B. Jacquemart, Ph. Granjon, 1994, *L'enfer yougoslave, Les victimes de la guerre témoignent* (publication de MDM), Belfond, p. 266 et ss.

Absent des débuts de la guerre ou aide sans visage pour beaucoup, l'humanitaire est néanmoins omniprésent et ses traces se lisent en filigrane dans chaque histoire de la BH d'après-guerre. L'éclatement des familles, une fille ou un frère en Tasmanie, en Suède ou en Allemagne, traduit les aléas de la politique d'accueil des réfugiés. Le polyglottisme de Kljuc, petite ville du nord-ouest de la BH où les Bosniaques, de retour après guerre, parlent espagnol, allemand, anglais ou français avec un accent canadien, porte trace des années passées comme réfugiés après le nettoyage ethnique de la ville en 1992.

Est-ce alors à partir du parcours des réfugiés¹¹ que l'humanitaire aurait prise sur une guerre dont la stratégie résidait dans le déplacement des populations ? Les catégories de « réfugié » ou de « personne déplacée » (DP) restent encore trop partielles pour cerner l'humanitaire dans la guerre. Dans les parcours chaotiques de milliers de réfugiés qui s'entassent dans des camps en Afrique ou en Amérique latine, Michel Agier¹² repère la succession de trois temps : le temps de la destruction, celui du confinement dans des camps, celui d'une action et de la recherche d'un droit, l'humanitaire n'apparaissant que dans les deux derniers temps. Or, une telle séquence, pertinente pour le parcours de bien des réfugiés bosniens, ne rend pas compte des formes multiples et spécifiques de l'aide humanitaire en BH, caractérisée par sa présence de 1992 à 1995 au cœur de la guerre, notamment dans les zones de sécurité instaurées en avril 1993 et lors de la chute de Srebrenica. Ont donc vécu le temps de la destruction avec une forte présence humanitaire des habitants de Sarajevo ou d'ailleurs, qui, ni réfugiés ni déplacés, assurant parfois leur métier d'avant-guerre, ne correspondent guère à cette figure d'un être désocialisé, aux marges de l'humanité, que dépeint la littérature sur les réfugiés.

Cette pluralité d'expériences individuelles est démultipliée par la polysémie du terme *humanitaire*, des formes les plus classiques du *jus in bello* jusqu'à toute forme d'aide et de reconstruction dans l'après-guerre, au risque d'une dilution du concept. De cette multiplicité se dégagent toutefois plusieurs types d'expériences de l'humanitaire : dans la guerre, celles qui relèvent du droit humanitaire et qui concernent : 1) l'échange et la visite des prisonniers par le CICR¹³ ; 2) l'assistance aux populations civiles via l'octroi

11. Selon le HCR, la guerre en BH a fait plus de 2,2 millions de réfugiés (dans un pays tiers) et de personnes déplacées (à l'intérieur de la BH) sur une population de 4,4 millions.

12. 2002, *Au bord du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion.

13. Les conventions de Genève prévoient la visite des prisonniers de guerre par le CICR durant la guerre et leur libération à la fin du conflit. En BH, les autorités locales ont organisé l'échange des prisonniers (non prévu par le CICR) via des commissions définissant leur mission comme humanitaire. Sur la différence entre échange et libération inconditionnelle des prisonniers, voir le rapport annuel du CICR 1995 pour la BH.

du statut de DP et de réfugié par le HCR¹⁴ ; 3) l'aide alimentaire et médicale d'urgence fournie par les organisations internationales, via la FORPRONU pour le HCR, les ONG internationales et des associations caritatives locales. Dans l'après-guerre, ces trois catégories se retrouvent sous les formes suivantes : 1) l'échange des prisonniers s'est mué en recherche des disparus, devenu le mandat principal du CICR, les catégories du droit humanitaire international servant de cadre de référence aux principales associations de victimes ; 2) l'aide au retour des réfugiés et des DP est devenue la tâche principale du HCR et des ONG humanitaires ; 3) alors que le développement des ONG est devenu un « *third sector* » de l'économie dont les Bosniens sont partie prenante ou initiateurs et où l'humanitaire se dilue dans diverses aides à l'éducation, à la formation, au conseil juridique, etc. En fonction des critères de financement des donateurs, se réclameront de l'humanitaire des ONG internationales ou locales dont l'action ne relève plus directement ni du droit humanitaire ni de l'action d'urgence¹⁵.

Pour chacun de ces trois aspects, dédoublés dans la guerre et l'après-guerre, il faut en outre distinguer plusieurs points de vue : les prisonniers échangés peuvent décrire leur expérience en termes de peur, d'attente, de traversée de lignes de front, de libération. L'échange des prisonniers peut être qualifié d'expérience de l'humanitaire par un tiers, du point de vue de catégories inconnues ou indifférentes pour les prisonniers dans ces circonstances. Par ailleurs, le point de vue des bénéficiaires diffère de celui des acteurs de l'humanitaire, nombre de jeunes Bosniens ayant occupé, à titre de traducteurs pour des organisations internationales notamment, ces deux positions.

Dans cette multiplicité d'expériences et de discours, on peut néanmoins repérer un certain nombre de topiques : une topique de l'intérêt (économique) avec le triptyque détournement, corruption et profit, une topique politique de la dénonciation et de l'accusation, une topique existentielle de la chute dans l'échelle de l'humanité et une topique morale du « bon cœur ». Ces topiques se déclinent différemment pour la guerre et l'après-guerre, l'humanitaire en temps de guerre étant pensé dans des catégories plutôt politiques et plutôt économiques pour l'après-guerre. Présentées ici à titre d'hypothèses, elles constituent des lieux communs polarisant le discours sur

14. Face à l'ampleur de la tâche, la division traditionnelle des rôles entre le CICR et le UNHCR a rapidement été remise en question ; voir K. Young, 2001, « UNHCR and CICR in the former Yugoslavia : Bosnia-Herzegovina », *International Review of the Red Cross*, n° 843, p. 781-805, site internet du CICR (www.icrc.org).

15. Selon l'ICVA, annuaire des ONG de BH, la plupart des ONG se réclament de l'humanitaire, de la construction d'une société civile ou de la défense des droits de l'homme, en fonction de l'évolution de ces critères de financement.

l'humanitaire¹⁶ dont il resterait à étudier la représentativité statistique et qu'il conviendrait de moduler pour chaque interlocuteur, les acteurs locaux d'ONG humanitaires internationales tendant à exprimer des vues plus nuancées et bien moins critiques.

Les topiques de l'humanitaire

L'attitude envers l'humanitaire durant la guerre se manifeste dans les diverses manières dont les Bosniaques ont vu le film de Danis Tanovic *No Man's Land* : casques bleus (« Schtroumpfs ») de la FORPRONU inaptes à apporter une aide, mais partie prenante d'un engrenage de violence, hiatus entre simples soldats, parfois dévoués, et hiérarchie cynique et indifférente. Elle pourrait aussi se résumer par cette plaisanterie entendue à Sarajevo : « Il n'y a rien de pire dans la vie que de devoir être nourri par Merhamet¹⁷ et protégé par la FORPRONU », signe d'une double faillite aussi bien locale qu'internationale. Faillite locale d'abord car c'est par les autorités locales que l'aide humanitaire a été présente, ou absente. Comme l'a souligné R. Brauman¹⁸, la représentation médiatique de l'humanitaire est trompeuse : alors qu'elle gratifie le spectateur de scènes personnelles où un humanitaire français porte un colis dans un orphelinat, l'aide, arrivée par convoi ou par avion à Sarajevo, était répartie dans des centres de réception d'où, selon les quartiers, des deux côtés de la ville, la distribution était assurée par la FORPRONU ou par les autorités locales. Toutefois, les bénéficiaires de cette aide semblent moins prompts à louer cette délégation aux autorités locales que ne le fait R. Brauman.

Extraits et résumés d'entretiens et de conversations recueillis en BH

À titre d'illustration, voici trois exemples représentatifs des topiques indiquées.

1) Entretien avec Y. Y., 75 ans, retraitée. Originaire de Dalmatie, elle vit à Sarajevo depuis 45 ans. Comme bien d'autres interlocuteurs, ce n'est que par le biais des critères de distribution de l'aide qu'elle indique indirectement sa nationalité, les organisations humanitaires locales étant organisées sur une base confessionnelle (entretien de deux heures à son domicile de Marindvor, le 24 mai 2003, traduit du bosniaque en français).

16. Cette méthode des topiques est inspirée des travaux de L. Boltanski.

17. Association caritative musulmane, proche du SDA.

18. 1995, *L'action humanitaire*, Paris, Dominos-Flammarion, p. 83 et ss.

Pendant la guerre, on a reçu de la mairie et il fallait s'inscrire et on recevait aussi de Caritas, en fait Caritas donnait à tout le monde, aux Croates, aux Musulmans et aux Serbes alors que Merhamet ne donnait pas grand-chose aux Musulmans et que l'association serbe (Dobrotvor) ne donnait presque rien. La mairie donnait de la farine, du riz, des macaronis, des haricots. [...]

Q : Donc la nourriture était distribuée également ?

R : (*moue un peu dubitative*) Heu, non dans les distributions, ceux qui distribuaient ils pouvaient en prendre plus pour eux-mêmes. La nourriture venait de l'extérieur, elle venait par avion, par camion et puis elle était distribuée par la mairie. [...] Et souvent il n'y en avait pas assez parce que l'on donnait aux enfants et qu'il y avait beaucoup d'enfants. Mais on avait toujours beaucoup de farine. Et puis il y a eu aussi des médicaments qui sont arrivés et qui étaient périmés.

Q: Avez-vous aussi reçu de la nourriture périmée?

R: On n'avait pas les paquets d'emballage originaux donc je ne sais pas s'ils étaient périmés, pour la farine, ça allait, les haricots, les pâtes, c'était comestible, mais on a reçu des biscuits américains qui avaient des vers dedans. De toute manière, ici, tout le monde le sait bien, on a été une poubelle où les pays ont nettoyé leur réserve. Tout cela a duré jusqu'en 1994, à ce moment là on a commencé à recevoir des paquets de l'extérieur... À partir de 1994, la mairie a arrêté la distribution générale, l'armée piquait moins dans les paquets.

Q: Quelle armée ?

R: (*sourire amusé*) Oh ! les deux, je sais qu'il y a deux paquets qui m'ont été envoyés et qui ne sont jamais arrivés...Mais c'était très difficile. On ne pouvait jamais manger à notre faim, et puis on mangeait toujours pareil. Il faudrait qu'Isabelle voie des gens qui ne vivaient qu'avec l'aide humanitaire, pour eux, c'était vraiment très difficile, mais je n'en connais pas directement. [...] Eh bien je ne comprends pas que les associations étrangères ne contrôlent pas davantage et qu'elles n'envoient pas des gens sur place pour contrôler ce qui se passe. Parce que ici, nous le savons bien, mais beaucoup d'aide humanitaire a disparu. Je n'en ai pas la preuve mais nous pensons tous que ceux qui ont travaillé dans l'humanitaire, les gens d'ici se sont enrichis. Je peux vous donner un exemple, j'avais besoin de lait pour ma mère et quelqu'un qui travaillait pour Caritas m'a dit qu'il pouvait m'en procurer. Et le lendemain, il ne m'a pas reconnu, mais je l'ai vu vendre du lait sur le marché [indique que néanmoins il y a eu un travail intensif de Caritas jusqu'en 1995].

2) Le 17 avril 2002, conversation informelle dans un restaurant de Marindvor (Quartier de Sarajevo). X. X., la cinquantaine, qui parle un excellent anglais et, qui, contrairement à ses convives, refuse de se définir comme Bosnienne mais comme Bosnien, intervient dans la conversation commune pour dire que « oui, ils [les Bosniens] en ont vraiment assez des gens qui viennent leur donner des leçons ; les internationaux se détestent entre eux et prétendent prêcher la tolérance ». Il s'en prend aux experts et à ceux qui viennent imposer leur vue, et non pas apprendre, ajoute que de l'extérieur on peut apporter des choses mais qu'il faut voir dans le contexte ce qui va marcher ou pas. Il a travaillé comme chercheur en Suède et en France avant guerre. Il a été

mobilisé et blessé pendant la guerre. Le pire était alors pour lui de se voir jeter les sacs de la FORPRONU du haut d'un camion et de devoir les ramasser par terre pour pouvoir se nourrir. Il raconte, sur un ton d'indignation, que huit casques bleus ukrainiens de la FORPRONU ont été tués par une grenade tombée sur les anciennes baraques de Tito pour la JNA (armée yougoslave) et que sa sœur, habitant tout près de là, a pu le voir mais qu'ils n'ont eu droit à aucun commentaire dans la presse alors que, dès qu'un soldat français était tué, cela faisait la une aux informations. Faisant la comparaison entre la Bosnie et le Rwanda, il s'exclame : « Qu'importe les Bosniens ? Qu'importe les Africains ? (*Who cares about Bosnians ? Who cares about Africans ?*) ». Dans l'après-guerre, il a travaillé pour diverses organisations ou entreprises internationales, dont USAid. Ce qui est frappant, précise-t-il, c'est la politique d'achat où tout le matériel acheté doit être américain et venir des États-Unis. Au total, une bonne partie de l'argent repart aux États-Unis.

3) 13 juin 2002, à Sarajevo, entretien de deux heures et demie, en anglais avec L. L., 35 ans, ancien employé local de MSF à Sarajevo, à la fin de la guerre et dans l'après-guerre.

Les humanitaires ont fait leur première mission en Afrique, qui est moins civilisée. Ils approchaient les gens comme des Bushmen, il fallait faire ses preuves pour être proche des expats. Ils en savaient peu sur la Bosnie, ne sachant pas qu'elle est civilisée, que les gens sont éduqués et en savaient parfois plus que les expatriés¹⁹.

[...]

MSF c'était une lumière dans le tunnel, au début j'ai juste essayé de progresser. Après quelques années, tu commences à te poser des questions sur le budget, sur qui peut ou ne peut pas être expat, sur quelle est ta place. Très vite, on était égal... Ils [MSF] m'ont guéri l'esprit (*cured my mind*), c'était une atmosphère très amicale, c'était des gens ordinaires (*common*), qui voulaient aider. Ils n'avaient rien derrière la tête. Ils étaient avec nous et respectaient nos idées... 90 % venaient avec un bon cœur, ils avaient la volonté de nous aider, combinée avec un sens de l'aventure.

Après le départ de MSF, il a essayé, avec d'autres de monter une organisation humanitaire qui hérite de l'esprit de MSF. Mais ils ont échoué, ils n'avaient ni l'ancienneté ni les relations de MSF. C'est aussi qu'en Bosnie, explique-t-il, il n'y a pas de véritables ONG, les organisations humanitaires locales, liées à des confessions, ne sont pas organisées, la charité est fondée sur la communauté et la religion. Pendant la guerre, il est entré en contact

19. Ce point de vue très critique, et très commun en BH, englobe les humanitaires et les membres des organisations internationales. Il est partagé par bien des internationaux : voir P. de Charette, 2002, *Les oiseaux noirs du Kosovo*, Paris, Michalon, chap. 4.

avec un casque bleu français qui a progressivement abandonné avec lui ses réticences envers les Musulmans et l'a personnellement aidé dans un moment critique. L. L. en parle avec chaleur et émotion. Ils sont devenus et restés amis.

Détournement, corruption et topique de l'intérêt

Plutôt que par le registre du « jamais assez » que l'on serait tenté de prêter à des victimes dans le besoin, cette aide se caractériserait plutôt par le « ni sans », (« sans l'aide humanitaire, je serais morte de faim », « on ne pouvait survivre sans cela ») « ni seulement avec » : « l'aide humanitaire c'était très peu, on avait besoin d'argent en plus », « les gens vivaient en dépensant leurs dernières réserves, on vendait tout ce que l'on avait²⁰ » pour acheter sur les marchés... où se retrouvait l'aide humanitaire. Si cette dernière a été l'objet d'une solidarité entre voisins, les termes pour la décrire sont d'abord ceux du détournement par les locaux : appareillages médicaux revendus en pharmacie à Jablanica, approvisionnement des marchés et fluctuation des prix en fonction de l'acheminement de l'aide à Sarajevo ou Gorazde, réapparition sur les marchés de chargements de chocolats ou de pantoufles convoyés par le tunnel de Sarajevo, puis volés... aide humanitaire rime avec vol, vaste détournement au profit des armées, des responsables locaux de la distribution, enrichissement de profiteurs de guerre²¹.

Une topique existentielle: la chute dans l'échelle de l'humanité

Corruption autour de l'aide mais aussi péremption de cette aide. Le sentiment d'avoir été « une poubelle où les pays ont nettoyé leur réserve », est partagé par bien des Sarajeviens ayant reçu des tubes de dentifrice déjà entamés, des médicaments périmés et des biscuits américains de la guerre du Viêt-nam. « Quand tu reçois des biscuits plus vieux que toi, souligne un jeune Sarajevien, tu sais que tu es dans le pétrin ». L'humiliation que représente l'humanitaire pour des populations habituées à un niveau de vie confortable a déjà été soulignée. L'humanitaire est l'expérience d'une chute que l'on pourrait qualifier de chute dans l'humanité et la socialité.

20. Extraits d'autres entretiens effectués dans d'autres quartiers de Sarajevo (Grbavica, Bascarcia).

21. L'un des cas les plus spectaculaires est celui de Mohamed Sacirbey, ancien ambassadeur à l'ONU et ministre des affaires étrangères de BH accusé du détournement de plus de 600 000 \$.

Mais de quelle chute s'agit-il ? D'une réduction au corps souffrant ou à l'être biologique, contrepartie d'une politique de la pitié ou de la politique comme biopouvoir qu'incarnerait l'humanitaire²² ? D'une chute dans une condition existentielle de dénuement, dans une humanité ou une vie nue, anthropologiquement universelle, comme le suggère M. Agier à propos des réfugiés ? Telle n'est pas la manière dont les Bosniens décrivent leur expérience. Une réduction à l'être souffrant ou biologique par l'humanitaire ? Ce serait confondre les causes : être soumis au froid, à la faim, réduit à l'obsession de nourriture, c'est un effet de la guerre et non de l'humanitaire, encore plus cruel quand l'humanitaire est absent. C'est encore moins une chute hors de l'humanité, une déshumanisation, décrite dans les témoignages des détenus des camps. La chute dans une humanité ou une vie nue ? Ce serait oublier que, même nue, elle est encore qualifiée et hiérarchisée. La chute au sein de l'humanité est une chute dans une hiérarchie de l'humanité où le dénuement est moins une structure existentielle que le prisme donné par l'humanitaire sur l'humanité. Il n'est pas rare d'entendre en BH que ce pays est en Europe et que les internationaux, montrant aux Bosniens ce qu'est l'électricité, se croient en Afrique. Il ne s'agit pas seulement d'une hiérarchie entre les peuples et les cultures, par ailleurs largement répandue en Bosnie, mais aussi d'une chute dans la socialité :

Le problème avec les humanitaires est que avant d'être envoyés ici [à Srebrenica], cela fait partie de leur formation d'avoir affaire à des gens qui sont sans ressources, sans éducation... Dès le départ, les troupes hollandaises avaient une aversion envers les gens de Srebrenica mêlée d'une antipathie envers les Musulmans, ils se barricadaient dans leur QG pour les tenir à distance. Ils n'ont pas compris qui étaient les gens à Srebrenica et cette image, ce cliché, ou plutôt ce préjugé de la femme illettrée avec un fichu sur la tête a eu un impact par opposition à Sarajevo qui a été vu comme un symbole d'artistes, d'intellectuels où il y a eu beaucoup d'événements culturels, où même les artistes français ont été vus pendant la guerre. Tout cela a aidé Sarajevo et en comparaison Srebrenica était un trou noir et cela a joué dans la diplomatie quand les négociations ont eu lieu²³.

22. L'idée de politique de la pitié est formulée par H. Arendt, 1967, *Essais sur la révolution*, Paris, Gallimard. Elle est reprise par R. Brauman (1996, p. 59 et 63) pour qualifier le point de vue des donateurs et des acteurs (mais non des récipiendaires) de l'humanitaire. Voir aussi L. Boltanski, 1993, *La souffrance à distance*, Paris, Métailié. Pour l'interprétation de l'humanitaire par l'idée foucauldienne de bio-pouvoir, voir G. Agamben, 1997, *Homo Sacer, Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, p. 137 et ss., et la reprise par M. Agier (ouvr. cit., p. 212 et ss. entre autres) des vues de G. Agamben sur la vie nue.

23. Entretien du 2 mai 2002 (1 h) en anglais avec un jeune homme d'une trentaine d'années, ancien traducteur pour la FORPRONU à Srebrenica, vivant actuellement à Sarajevo.

Dès lors, la représentation d'un enfant noir démuni ou d'une réfugiée en fichu ne serait pas seulement un code de représentation médiatique de l'humanitaire²⁴ mais aussi un schème structurant l'attitude des humanitaires. Schème qui actualise, reproduit, plus qu'il ne produit, une hiérarchie préexistante à l'humanitaire. Les hiérarchies sociales antérieures à la guerre conditionnent les jugements sur l'humanitaire selon que celui-ci efface, reproduit ou contredit un ordre social et les hiérarchies entre ville et campagne, ou encore entre intellectuels et illettrés, ou même entre Bosniens et travailleurs immigrés²⁵. Ainsi une juge bosniaque réfugiée en Suède jugeait-elle scandaleux que les réfugiés ruraux soient traités à égalité avec des juges. La politique de retour des réfugiés après guerre est jugée bonne par D. D., Sarajevien employé d'une ONG danoise, parce qu'elle permet de débarrasser Sarajevo de ses réfugiés et de retrouver le Sarajevo d'avant-guerre. Inversement, B. B., déjà réfugié à Srebrenica pendant la guerre, loue MSF pour avoir forcé les autorités locales à loger, dans les appartements restés vides, les réfugiés à la rue.

Corrélativement, les humanitaires sont jugés en termes sociaux : leur présence est interprétée par un profit de carrière (« ils viennent ici pour résoudre leur problème, en France ils ne sont qu'infirmiers et ici ils jouent à être docteurs », selon D. D.) et leur action est jaugée selon une hiérarchie sociale, quand, un réfugié critique MSF pour avoir envoyé un plombier à Srebrenica alors qu'ils attendaient un chirurgien²⁶ ou quand un universitaire de Sarajevo s'offusque de la venue de collègues trop jeunes.

Cette hiérarchie sociale et humaine, que l'humanitaire ne crée pas mais redouble, relève d'une topique existentielle au sens où elle exprime la valeur de l'existence, selon des critères imposés de l'extérieur, plutôt que le sentiment subjectif que chacun a de son existence. Car elle correspond à une échelle du prix de la vie, le partage se faisant entre les peuples et les individus dont la vie importe ou non. Hiérarchie qui conditionne les relations entre les internationaux et les Bosniens en les traversant. C'est précisément cette

24. Pour l'analyse de ces codes de représentations médiatiques, voir R. Brauman, *Les médias et l'humanitaire et L'action humanitaire*, p. 85.

25. Chute dans l'échelle sociale que dépeignent aussi les réfugiés comme cette élégante femme d'artiste qui a vécu son séjour en Allemagne chez sa tante comme un conflit familial et la découverte d'un monde inconnu, celui des « Gastarbeiter » : les « travailleurs immigrés n'ont pas réussi à s'adapter à la vie normale allemande, ils avaient très peu d'attaches dans les pays d'origine et vivaient dans une sorte d'*underground* en Allemagne ». Avec eux, « les réfugiés n'ont pas trouvé la langue commune ».

26. MSF, seule ONG présente à Srebrenica, a, après une équipe médicale comportant un chirurgien, envoyé un ingénieur de sanitation pour remettre en marche la station d'épuration.

hiérarchie qu'ont représentée les forces internationales de la FORPRONU, par une gradation interne entre les soldats français ou ukrainiens, par une matérialisation sous forme de privilèges (nourriture, électricité et protection blindée), du hiatus entre les vies qui comptent et celles qui ne comptent pas, qui conjugue une hiérarchie dans l'humanité et une différence de statut entre civils et militaires que, paradoxalement, l'humanitaire met en lumière. Les casques bleus, par l'ambiguïté de leur mandat, poussaient à l'extrême l'inéquité de protection de la vie des civils au regard de celle des militaires et cette tendance contemporaine à exposer la vie des premiers plutôt que des derniers. C'est dans cette logique qu'est interprétée par les Bosniaques la libération de casques bleus capturés en juin 1995 en contrepartie d'une non-défense de Srebrenica, la vie de dizaines de casques bleus valant plus que celle de milliers de Musulmans. Dans l'après-guerre, c'est encore cette échelle qui oppose les associations de victimes civiles à celles d'anciens combattants car « le doigt d'un civil n'a pas la même valeur que celui d'un ancien combattant²⁷ ».

Une topique politique : accusation et dénonciation

Cette chute donne moins lieu à une rhétorique de la lamentation ou de la plainte qu'à un discours de la colère, de l'accusation et de la dénonciation. Alors que la critique de l'humanitaire en France se dit en termes d'ambiguïté et de dilemme entre morale et politique, en BH, elle condamne sans ambiguïté les politiques internationaux, considérés comme directement responsables des effets de leurs choix. Ainsi, côté bosniaque, le voyage de Mitterrand à Sarajevo a d'abord suscité un immense espoir avant d'être considéré comme un obstacle à une intervention militaire par l'ouverture de corridors humanitaires, donc comme un échange entre armes et nourriture²⁸ ; il est l'objet d'une violente condamnation, comme choix d'une politique pro-serbe. « C'est Mitterrand qui m'a mis dans ce fauteuil », accuse un ancien combattant paraplégique de Sarajevo. Les casques bleus néerlandais sont considérés comme responsables de la disparition des hommes de Srebrenica soit par leur inaction et leur négligence individuelles, soit parce qu'ils reflètent des décisions politiques des gouvernements néerlandais ou français (via le général Janvier). En demandant le jugement des casques bleus, des responsables de l'ONU et des gouvernements européens responsables de la chute de Srebre-

27. Association fédérale des victimes civiles à Sarajevo, entretien du 17 juin 2002.

28. L'aide humanitaire est alors dénoncée comme inutile : « Si les associations humanitaires donnent de la nourriture pour être tués, ce n'est pas la peine ». Sur ce voyage comme confusion entre politique et humanitaire, voir A. Destexhe, *ouvr. cit.*, p. 183.

nica, les associations de femmes de Srebrenica voient des degrés de responsabilité dans une politique criminelle mais ne considèrent pas comme pertinente la distinction entre responsabilité morale, politique et pénale. L'humanitaire, notamment via les casques bleus, est perçu comme une continuation de la politique par d'autres moyens.

Cette topique de l'accusation est aussi une dénonciation lorsque l'humanitaire est vu comme un masque pour une politique cachée. Elle consiste à démasquer un intérêt derrière la gratuité de l'aide, mais dans des termes plus crus que ceux de la topique de la dénonciation selon L. Boltanski²⁹. Ce n'est pas la pureté de l'intention morale qui serait ici dénaturée par l'intérêt, mais le statut même des humanitaires : ceux-ci sont soupçonnés d'être des espions, place qui est aussi celle de l'étranger, comme représentant une politique étatique, dans un espace public où un engagement citoyen indépendant n'a pas de place et où il n'y avait pas de tradition d'humanitaire laïc et non communautaire. L'humanitaire est également considéré dans le prolongement d'activités terroristes et après le 11 septembre 2001, de nombreuses organisations, notamment originaires de pays islamistes, ont été suspendues dans leurs activités³⁰.

Vu comme support de corruption, de vol, de manipulation et d'intérêts cachés ne visant pas le bien public, l'humanitaire est dit, dans les termes que les Bosniens appliquent globalement à la politique et aux politiques locales, objet d'un désaveu général. L'humanitaire se trouve donc interprété selon une opposition entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas : où sont passés l'aide détournée et l'argent de l'humanitaire ? Qui décidait des évacuations d'urgence des blessés ? Qui est qui (espion ou terroriste) ? Il participe d'une représentation opaque de la politique et de l'économie, et l'entretient. Aussi, un ancien employé de MDM souligne-t-il qu'« il n'y avait pas de politique derrière l'action de MDM, l'aide était distribuée selon les besoins », l'absence de politique étant signe d'intégrité et de non-dissimulation.

L'humanitaire est qualifié dans les mêmes termes que la politique locale ou internationale, c'est-à-dire ceux de la guerre. En effet, selon une première interprétation très commune, ce sont les politiques (nationaux) qui ont conduit à la guerre, ou, et ce n'est pas exclusif, ce sont les politiques internatio-

29. Voir *La souffrance à distance*, p. 91 et ss.

30. Le 19 mars 2002, le FBI a arrêté Enaam Arnaout, chef de l'organisation caritative islamiste Benevolence International Foundation, pour ses connections avec Al Quaida (*Le Monde* du 19 mars 2003). Sur le rôle des associations humanitaires islamiques en BH, voir J. Bellion-Jourdan, 1990, « Les réseaux transnationaux islamiques en BH », dans X. Bougarel et N. Clayer (dir.), *Le nouvel islam balkanique*, Paris, Maisonneuve et Larose, chap. 9.

naux. Cette deuxième interprétation replace la guerre récente dans une histoire plus longue de rivalités des grandes puissances dans les Balkans. Elle est surtout directement modelée sur la vision géopolitique du monde de la période titiste enseignée, dans les classes de collège et de lycée, dans les cours d'histoire et de défense populaire : la Yougoslavie est la 4^e puissance militaire, leader du mouvement des non-alignés et objet de la convoitise des grandes puissances qui cherchent à s'en emparer ou à la détruire.

Cette vision du monde, transposée de la Yougoslavie à la BH, donne la structure de diverses théories de la conspiration, largement répandues en BH, différant quant à leur contenu, mais comparables dans leur forme, selon que l'on cherche à détruire la Yougoslavie et les Serbes ou la Bosnie et les Musulmans. Ces théories sous-tendent l'interprétation de l'humanitaire et peuvent éclairer les divergences d'appréciation de l'action envers les réfugiés. Il est courant du point de vue des pays donateurs de parler des effets pervers de l'humanitaire, c'est-à-dire d'effets indésirables mais non intentionnels. Est ainsi catégorisée la participation de l'humanitaire à la purification ethnique dans un dilemme usuel entre exposition des populations ou protection par une évacuation qui contribue à leur déplacement. De fait, la politique d'accueil des réfugiés a eu pour effet la dispersion d'une grande partie des Bosniens à travers le monde. Si ces effets sont considérés comme intentionnels, croyance alimentée côté bosniaque par la présence de Mme Radovan Karadzic à la tête de la Croix Rouge de Republika Srpska³¹, la politique d'accueil des réfugiés apparaît comme partie prenante d'une entreprise visant à affaiblir la Bosnie en la privant de sa population, que ce soit celle de ses soldats, donc au profit de l'ennemi, ou de ses cerveaux, donc au profit de pays tiers.

Trois points de vue s'opposent à ce sujet : celui du CICR qui ne conteste pas sa contribution au nettoyage ethnique par l'évacuation de population, mais voit là son lot quotidien et plaide la limitation de son mandat ; celui d'anciens prisonniers ou de réfugiés à qui le CICR a permis de survivre ou d'échapper à la guerre, qui considèrent d'abord le bénéfice individuel de ce départ ; enfin, un point de vue patriotique sur l'humanitaire, que peuvent partager d'anciens prisonniers ou réfugiés, qui juge l'action humanitaire au vu de ses effets pour la construction d'un État et condamne la politique d'accueil des réfugiés comme un affaiblissement de cet État. C'est alors en chaque famille où des membres vivent à l'étranger, en chaque individu, que la divergence entre une politique étatique et un choix humanitaire axé sur la sauve-

31. La séparation entre Croix-Rouges nationale et internationale est alors ignorée ou jugée négligeable.

garde des personnes révèle un conflit, entre des aspirations au départ ou à « faire quelque chose pour ce pays »³².

Il y a, certes, une apparente contradiction entre l'idée d'une chute dans l'échelle du prix de la vie (« en Bosnie, la vie a le plus petit prix »), et l'idée que la BH est au cœur des convoitises internationales (« on veut nous acheter »), mais ces deux registres sont complémentaires. Cette chute dans le lot des peuples qui ne comptent pas a pour arrière-plan la place de la Yougoslavie dans le monde selon la vision titiste ; inversement, les diverses théories de la conspiration calquées sur cette vision permettent de contrebalancer cette dévaluation de la valeur de la vie : l'existence a plus d'importance si sa destruction est le produit d'une volonté délibérée, aussi inquiétante soit-elle, que du « triomphe du manque de volonté »³³ politique dont l'humanitaire a été la traduction.

C'est aussi la contradiction entre ces deux topiques qui alimente la crédibilité de ce genre de théories : pourquoi envoyer la FORPRONU si elle ne protège pas les vies, pourquoi dépenser autant pour un pays qui vaut si peu ? Un sentiment diffus que l'essentiel se passe ailleurs, que les buts de l'humanitaire les dépassent, pointe aussi vers une incompréhension et une ignorance. Car l'ignorance par les récipiendaires ordinaires des donateurs ordinaires n'est pas moindre que sa réciproque. Ne sachant quelle a été la représentation médiatique de l'humanitaire et de la guerre en BH dans les pays occidentaux, les Bosniens n'envisagent guère que l'humanitaire s'adressait également à des opinions occidentales.

Une remarque analogue vaut pour l'humanitaire dans l'après-guerre, interprété par les Bosniens en termes de profit économique³⁴ comme un lavage d'argent sale, supposé être alimenté par l'argent de la drogue, la corruption... Selon une opinion commune, les donateurs visent seulement des réductions d'impôts, les organisations et les travailleurs humanitaires sont là pour gagner de l'argent. Outre le phénomène de concurrence des ONG et la corruption bien réelle en BH, les mécanismes économiques de l'aide internatio-

32. Ce rapport de l'individuel et d'une politique étatique s'inverse partiellement avec l'implication du HCR et des ONG humanitaires dans le retour des réfugiés dans l'après-guerre contribuant à l'unification de la BH.

33. Titre d'un livre de James Gow, 1997, *The Triumph of the Lack of Will, International Diplomacy and the Yugoslav War*, New York, Columbia University Press.

34. Pour le partage des marchés de l'aide humanitaire, voir P. Barollier et X. Gauthier, 1994, *Main basse sur Sarajevo, La guerre secrète pour reconstruire la Bosnie-Herzégovine*, Paris, Éditions n° 1. Pour la place de cette aide dans l'économie des nouvelles guerres, voir M. Kaldor, 1999, *New and Old Wars, Organized Violence in a Global Era*, Cambridge, Polity Press.

nale et de l'aide liée³⁵, pratiquée notamment par USAid, alimentent le sentiment qu'ils ne sont qu'un prétexte pour d'autres fins (« Ils se font de l'argent sur notre dos, pourquoi ne nous donnent-ils pas directement l'argent ? » disent des femmes de Srebrenica des donations pour la reconstruction de la ville).

La topique morale : la bonté est sans pourquoi

Le tableau précédent est assez sombre et ne semble guère nous éclairer sur les relations entre morale et politique tant la morale en paraît absente. Négativement elle est néanmoins omniprésente à travers les différentes dénonciations et accusations qui désignent en creux ce que devrait être une morale humanitaire minimale dépourvue de vols et de détournements, gratuite et visant l'intérêt des populations plutôt que celle des humanitaires ou des casques bleus. Les diverses formes d'ironie douce-amère, d'indignation, de colère ou de cynisme sont aussi à la mesure d'une déception et d'un sentiment de trahison.

Mais la morale n'apparaît pas seulement négativement dans la dénonciation d'une immoralité, mais positivement dans la qualification d'individus. Le pourquoi de la présence des humanitaires en BH peut entraîner une remontée indéfinie dans la recherche d'intérêts (espionnage, enrichissement, etc.), ou s'arrêter à la bonté individuelle. De ceux qui étaient là pour aider, qui étaient avec eux dans des moments difficiles, casques bleus ou humanitaires, B. B. de Srebrenica, L. L. de Sarajevo disent : « Pourquoi étaient-ils là ? Je ne sais pas, ils avaient bon cœur » (B. B.) ; « C'était des gens ordinaires, qui voulaient aider, ils n'avaient rien derrière la tête » (E. E.). Dite en termes d'amitié, d'humanité, cette idée que la bonté est sans pourquoi, que seul le cœur arrête l'enchaînement indéfini d'intérêts cachés est assurément en accord avec une conception de la moralité comme désintéressement et affaire strictement individuelle qui dépasse largement la Bosnie. Elle marque aussi les limites de l'ère du soupçon qui, en l'absence d'une diffusion de la psychanalyse, ne prend pas la forme d'un dévoilement d'intérêts cachés dans l'intériorité, plus commun dans nos interprétations de l'engagement humanitaire en France. Elle est aussi indicative d'une représentation de l'espace public où seuls le privé, l'amical et le familial restent sources de vérité et de moralité.

35. L'aide est alors conditionnée à l'achat du matériel dans le pays donateur, à l'emploi de ses ressortissants et de ses entreprises.

Ces aspects de la réception de l'humanitaire en temps de guerre sont déjà répertoriés dans la description de ses effets pervers : détournement, prélèvement par les armées, contribution à l'économie de guerre ou à la politique du plus fort et au nettoyage ethnique, effet désastreux de la confusion du militaire et de l'humanitaire dans le mandat de la FORPRONU et dans le concept de zone de sécurité³⁶.

Qu'apporte donc cette prise en compte du point de vue des bénéficiaires sur l'humanitaire ? En premier lieu, les discours sur l'humanitaire sont indissociables de ceux sur la guerre. Au-delà de la variation des expériences individuelles, par leur contenu ou leur ton, de l'ironie à la colère, ils reflètent les conditions dans lesquelles a été vécue la guerre. Le discours sur l'humanitaire est aussi un discours sur la mort : morts faute d'aide ou sous les yeux des casques bleus, échanges de corps et de disparus. Au-delà d'une faillite dans la protection, la guerre en BH rappelle que l'humanitaire constitue aussi des règles pour le traitement des morts³⁷ et une tentative d'humanisation de la guerre par l'individualisation dans la mort dont témoigne la recherche des disparus. Concevoir l'humanitaire comme forme de bio-pouvoir ou de politique de la vie tend à occulter que celui-ci reste, avec le droit humanitaire, une fragile limitation au pouvoir (souverain) de tuer.

Marqué par une confusion souvent soulignée du militaire, du politique et de l'humanitaire, des acteurs étatiques ou privés, l'humanitaire se dilue, aux yeux de ses bénéficiaires, dans le politique ou l'économique. Alors qu'en France ou aux États-Unis, les jugements portés sur l'humanitaire se polarisent sur les topiques de la morale et de la politique et leur opposition³⁸, une telle manière de voir n'est pas première pour ses bénéficiaires.

Faut-il dès lors abandonner toute perspective éthique sur l'humanitaire ? À considérer la réception de l'humanitaire dans la guerre et l'après-guerre, plutôt que dans l'opposition du moral et du politique, c'est dans des critères de droit, de juste et d'injuste que pourrait se penser une éthique humanitaire. D'une part, ce sont bien les catégories fondamentales du droit humanitaire et la distinction des civils et des combattants qui structurent la dénonciation

36. Outre les titres déjà cités, voir J. Moore (dir.), 1999, *Des choix difficiles, Les dilemmes moraux de l'humanitaire*, Paris, Gallimard, l'ouvrage publié par MSF Belgique, 2002, *Humanitaire, militaire, à chacun son rôle*, Éditions Complexe, ou F. Jean et J.-C. Ruffin (dir.), 1996, *Économie des guerres civiles*, Paris, Hachette.

37. Voir sur ce point L. Capdevilla et D. Voldman, 2002, *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre*, Paris, Payot, notamment le chap. 4.

38. Cette opposition est clairement résumée par P. Corcuff, 2000, « La dévalorisation politique de l'humanitaire. Bensaïd, Chomsky, Debray et le Kosovo », dans la revue *Mouvements*, n° 12, nov.-déc., *Humanitaire, la politique du moindre pire*, p. 67-73.

politique de l'humanitaire, ou la demande de statut et de justice des associations de victimes civiles ou de familles de disparus dans l'après-guerre. D'autre part, un discours sur le juste et l'injuste s'inscrit dans un ordre social et ses bouleversements. Or, le discours sur l'humanitaire dépasse le contexte de la guerre et est tributaire de catégories de long terme héritées de la vision géopolitique du titisme ou reflétant l'ordre social antérieur à la guerre. L'aide humanitaire et ses acteurs sont évalués selon des catégories sociales structurant les oppositions internes en BH. L'humanitaire qui accompagne les bouleversements liés à la guerre et la recomposition d'un ordre social en devient un révélateur.

Enfin, de la guerre à l'après-guerre, le changement de mandat des grandes organisations humanitaires ouvre une nouvelle ambiguïté, celle du rapport entre droit humanitaire et droits de l'homme, entre assistance et justice. La recherche des disparus, mandat principal du CICR, pose la question des responsabilités de la disparition et suscite une demande de justice pénale de la part des familles, qui, selon le CICR, outrepassent son mandat, alors que bien des organisations dont le HCR, MSF ou MDM ont coopéré, pour la BH ou le Kosovo, avec le Tribunal pénal international. Quant au retour des réfugiés, tâche principale du HCR, source d'un nouveau bouleversement de l'ordre social, il pose la question du rapport entre assistance, droit au retour, droit de propriété et droit à la sécurité. En mettant l'aide humanitaire au service de la coexistence, il essaie de trouver les voies d'un vivre ensemble, forme difficile d'articulation de l'humanitaire et du politique³⁹. L'analyse des critères parfois conflictuels de droit et de justice, qui sous-tendent l'évaluation de l'humanitaire, permettrait peut-être de dépasser l'opposition stérile du moral et du politique et de trouver une articulation des pratiques et des discours de l'humanitaire pour ses spectateurs, ses acteurs et ses bénéficiaires.

Listes des sigles et abréviations

BH	Bosnie-Herzégovine
CICR	Comité international de la Croix-Rouge
DP	Personne déplacée (<i>displaced person</i>) à l'intérieur du territoire de son propre État
FBI	Federal Bureau of Investigation
FORPRONU	Force de protection des Nations unies

39. Pour une analyse de ces politiques humanitaires pour le retour, de leur présumés et de leurs effets sociaux et politiques, voir A. Chayes et M. Minow (dir.), ouvr. cit.

MDM	Médecins du monde
MSF	Médecins sans frontières
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations unies
(UN)HCR	Haut commissariat aux réfugiés des Nations unies

Résumé / Abstract / Compendio

Une chute dans l'échelle de l'humanité ou les topiques de l'aide humanitaire pour ses récipiendaires

À partir d'une enquête de terrain et d'entretiens réalisés, après la guerre, en Bosnie-Herzégovine, cet article analyse le discours tenu sur l'aide humanitaire par ceux qui la reçoivent. L'humanitaire pour ses récipiendaires apparaît à la fois trop limité pour dire la guerre et trop diffus et polymorphe pour être défini par une catégorie unique, d'assistance par exemple. Leurs discours s'ordonnent cependant selon quatre topiques : économique, existentielle, politique et morale.

Mots clés : assistance, Bosnie-Herzégovine, éthique, humanitaire, topique..

A fall in the humanity scale or humanitarian aid's topics for its recipients

Based on fieldwork and interviews conducted in post-war Bosnia and Herzegovina, this article analyses how humanitarian aid is presented in the discourse of those who received it. For its recipients, humanitarian activity appears as both too limited to speak about the war and too diffuse and polymorphous to be defined by a single category (that of assistance, for example). Nonetheless, their discourse about this subject is organized around four topoi : economic, existential, political and moral.

Key words : assistance, Bosnia-Herzegovina, ethics, humanitarian, topics..

Una caída en la escala de lo humano o los tópicos de la ayuda humanitaria para sus beneficiarios

Sobre la base de una encuesta sobre el terreno y entrevistas realizadas después de la guerra en Bosnia-Herzegovina, este artículo analiza el discurso sobre la ayuda humanitaria por los que la reciben. Lo humanitario aparece a la vez demasiado limitado para expresar la guerra y demasiado difuso para ser definido por una categoría única de asistencia, por ejemplo. Sin embargo, los discursos se ordenan según cuatro tópicos : lo económico, lo existencial, lo político y lo moral.

Palabras claves : asistencia, Bosnia-Herzegovina, ética, humanitario, tópico..